

## Cinquième dimanche du Carême

*Lectures : Is 43, 16-20 ; Ph 3, 8-14 ; Jn 8, 1-11*

Qu'est-ce que Jésus a bien pu écrire sur le sol ?

Cette question a travaillé de nombreux penseurs chrétiens, et c'est un fait : Saint Thomas d'Aquin souligne qu'on ne possède aucun texte de Jésus, et l'évangile que nous venons d'entendre présente l'unique et seule fois où Jésus écrit quelque chose, quelques signes tracés simplement sur le sol et que des pas négligents auront effacés. On le comprend donc, les spéculations sont allées bon train pour essayer de découvrir ce qu'avait écrit Jésus.

Saint Augustin voyait dans le geste du Christ – s'incliner pour écrire – un signe d'humilité, bien différent de l'orgueil fourbe des Pharisiens qui, debout, viennent le mettre à l'épreuve. Le fait d'écrire sur le sol peut manifester aussi la délicatesse toute divine du Christ, comme le soulignait Alcuin : Jésus semble détourner volontairement les yeux, pour épargner aux Pharisiens malhonnêtes et à la femme adultère le poids de son regard si pur. Saint Jérôme, toujours mordant, estime quant à lui que Jésus écrivait par le détail les péchés des Pharisiens, tandis que selon l'auteur de l'antienne grégorienne du *Benedictus* que nous avons chantée ce matin, Jésus aurait écrit sur le sol sa réponse aux Pharisiens : *Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre*. En fait, peut-être est-ce Bède le Vénérable qui apporte la réponse la plus éclairante : Jésus, dit-il, le Verbe, le Dieu éternel, qui dans sa toute puissance avait gravé sur le roc la Loi pour Moïse, écrit maintenant, dans l'humilité de son Incarnation, cette même Loi sur le sol. Et par une sorte d'ironie assez inattendue, Jésus et les docteurs de la Loi sont finalement toujours d'accords. Quand, une première fois, Jésus se baisse, écrit puis se redresse, il ne contredit pas les Pharisiens : *Oui, si quelqu'un est sans péché, et bien qu'il la lapide !* Quand, une seconde fois, Jésus se baisse, écrit, puis se redresse, ici encore, lui et les Pharisiens tombent d'accord : *Ils ne t'ont pas condamnée ? Moi non plus, je ne te condamne pas*. Cependant, alors que les Pharisiens épargnent la femme adultère parce qu'ils sont mauvais, Jésus lui pardonne parce qu'il est bon, mais d'une bonté qui n'a rien à voir avec la faiblesse. Comme le remarque encore Saint Augustin, Jésus ne dit pas à la coupable : *Je ne te condamne pas, vas en paix*, mais *Va, et désormais ne pêche plus*, invitation douce et ferme à la fois, qui conclut cet évangile par de nouvelles perspectives : ce n'est pas le passé, mais l'avenir de la femme qui intéresse Jésus.

De telles paroles restent pour nous toujours consolantes. Effectivement, derrière la femme adultère se tient en fait l'humanité entière et chacun de nous en particulier, si habile à se façonner ses propres idoles, à se détourner de Dieu et à oublier de temps à autre son premier amour. De tels actes seront toujours coupables, et Jésus, si miséricordieux soit-il, ne les approuvera jamais. Cependant, malgré toutes nos infidélités, il ne cessera de nous inviter à aller de l'avant, à ne pas nous perdre dans nos fautes passées, mais à nous tourner sans cesse vers lui, comme Saint Paul le soulignait dans la

seconde lecture : Oubliant ce qui est derrière et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus.